

Cette année, la liturgie nous propose **le récit de la passion de Jésus** telle que nous la rapporte l'évangile de Jean (Jn 18, 1 – 19, 42).

**Comment recevoir cette « bonne nouvelle »** (c'est la traduction du mot évangile) qui se termine **par la mort de Jésus sur la croix**, sans faire le lien **avec la crise sanitaire que traverse notre humanité** en ce moment ? Le récit nous replonge inévitablement dans la violence, l'injustice, la souffrance et la mort alors que partout dans le monde, en ce moment même où vous me lisez, des hommes, des femmes, des enfants pleurent, souffrent, à cause de la violence et l'injustice qu'ils subissent, comme celle de voir partir auprès du Père un être cher, victime du Covid-19, sans pouvoir l'accompagner dignement dans sa dernière demeure...

Et bien ma conviction, c'est que **cette situation, Dieu ne l'a pas voulue !** Pour moi, en effet, **Il est puissance d'Amour**, et il n'a rien à voir avec nos maladies, nos pandémies et la manière dont nous les combattons...

Par le passé, pour expliquer le mal et la souffrance des hommes, on a parlé de la « souffrance rédemptrice ». Dieu aurait voulu la souffrance, celle du Christ et la nôtre, parce qu'elle aurait compensé le péché : ainsi justice était faite ! Les souffrances que s'imposent les hommes auraient donc été doublées d'une souffrance imposée par Dieu ?

Je ne peux pas être d'accord avec cette pensée : pour moi, **Dieu ne veut la souffrance d'aucune manière**. C'est nous qui dressons la Croix, nos croix, toutes les croix du monde. Dieu, qui respecte notre liberté, ne peut que supporter notre malheur.

Alors, que dire de la Croix du Christ ? Simplement que, la croix étant dressée, **Dieu vient, dans le Christ, y rejoindre l'humanité victime et souffrante**. Il vient ainsi porter et emporter la faiblesse de l'homme.

Or justement, l'évangile de Jean a ceci de particulier qu'il nous présente **la passion de Jésus comme une élévation, une exaltation**, comme en écho à la prophétie du Serviteur souffrant (Is 52, 13 – 53, 12). **Jésus est « élevé de terre » pour que tout le monde puisse le voir, « regarder vers lui »**. Allusion, certainement, à l'histoire du « serpent d'airain », l'un des épisodes les plus marquants de la longue marche du peuple à travers le désert. Le doute est le mal intérieur qui ronge le peuple hébreu : ce Dieu qui nous a libérés de l'esclavage est-il vraiment bon ? La morsure des serpents venimeux est mortelle, et le peuple l'interprète comme la vengeance de Dieu. Or c'est sur son ordre que Moïse « élève » sur une perche un serpent de bronze. **Il suffit de « regarder vers lui » pour être guéri**. Jésus devient ainsi image de notre mal et de notre détresse ; c'est parce qu'il s'assimile aux injustes et connaît le sort des malfaiteurs qu'il est « glorifié » et qu'il peut recevoir « le nom qui est au-dessus de tout nom ».

**« Regarder vers », « se tourner vers », « croire en »** : autant d'expressions qui sont équivalentes dans l'évangile de Jean. Il s'agit d'abord pour nous d'**un aveu** : acceptons-nous de *regarder vers* toutes les victimes de nos sociétés, les conséquences de nos politiques, de nos égoïsmes ... ? Les médias nous les présentent, les « *élèvent de terre* » ; il nous faut reconnaître que souvent nous sommes solidaires des systèmes et des hommes qui les sacrifient et portent atteinte à notre maison commune ! Cet aveu, de notre part, est nécessaire : c'est l'entrée dans notre guérison, dans le salut. Un aveu, donc, mais comme premier pas vers **une conversion : l'accueil, dans la confiance, du signe du salut**. Notre confiance se déplace : au lieu de porter sur nous et sur nos « bonnes actions », elle se porte sur un autre : **Jésus**. C'est vers lui que *nous regardons*, c'est vers lui que *nous nous tournons* : **Il est notre Sauveur**. La voilà la « **bonne nouvelle** » !

Amen.

*Et pour conclure cette méditation, je vous propose, devant un crucifix, de redire l'extrait du **Psaume 30 (31)** proposé par la liturgie (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25) :*

*En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde moi d'être humilié pour toujours.  
En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.*

*Je suis la risée de mes adversaires et même de mes voisins ;  
je fais peur à mes amis, s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.  
On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette.  
J'entends les calomnies de la foule : ils s'accordent pour m'ôter la vie.*

*Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu ! »  
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.  
Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ; sauve-moi par ton amour.  
Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur !*

*Patrick Javanaud (avec la complicité de mes frères et de l'Esprit-Saint)*